

Une histoire incroyable de deux amis de Niedersaubach

Deux amis de Niedersaubach, tous les deux âgés de 24 ans, sont appelés dès le début de la Première Guerre mondiale le 1^{er} août 1914 au front occidental, à savoir dans le régiment d'infanterie No 67, pourtant dans des compagnies différentes.

Leur instituteur a entretenu un contact écrit assidu avec ses anciens élèves et a noté leurs récits dans la chronique du village

Le 6 novembre 1914, dans une lettre par poste militaire, Johann Schmidt a écrit à son ancien instituteur qu'on l'avait décoré du croix de fer de l'armée allemande pour son engagement et sa bravoure. Quatre jours plus tard, le sergent-chef de Johann a informé la famille Schmidt de la mort du jeune soldat. Son corps avait été déchiré par une grenade qui avait saccagé la cabane souterraine de son groupe.

En ce qui concerne l'autre jeune homme de Niedersaubach dans le 67^{ème} régiment, l'instituteur Peter Adam a gardé dans la chronique une lettre de Johann Heinrich qui date du 5 novembre 1914. Johann Heinrich avait été blessé tout au début de la guerre, puis réintégré dans son régiment. Dans sa lettre, il décrit la routine trompeuse dans les tranchées, la solidarité des soldats qui partagent tout, et la confiance en Dieu qui va reconduire les soldats à la maison.

Le 9 novembre Johann Heinrich note dans son journal qu'il a rencontré enfin son ami de Niedersaubach, Johann Schmitt. Il l'a félicité de son décoration militaire et avant de se séparer ils s'étaient promis de se revoir plus souvent. Mais déjà le lendemain matin il a été choqué par le triste message de la mort de son ami.

Dans ses notes du 28 novembre, Johann Heinrich remarque que la situation s'est dégradée à cause de la neige, du gel, de la boue et du feu ennemi qui s'intensifiait de plus en plus. Ce qui le désolait le plus, c'était qu'il avait perdu l'espoir de passer Noël avec sa famille. Malgré cela, il ne s'était jamais arrêté de voir et de décorer le tombeau de son ami Johann Schmitt.

Plus tard, Peter Adam note dans sa chronique que Johann Heinrich est tombé pendant un assaut dans la forêt d'Argonne dans la nuit du 5 au 6 février 1915.

Par un hasard incroyable, les deux amis ont été enterrés finalement comme ils avaient vécu et habité dans leur village : l'un en face de l'autre.